



## Pleins feux sur le mystère **Mister Everywhere**

au Festival des 3 Continents

**H**omme de l'ombre, le *Festival des 3 Continents* est l'occasion pour Pierre Rissient de mettre en lumière sa passion et ses connaissances sur le Cinéma, plus spécifiquement sur le Cinéma Asiatique. Habitué de l'évènement, le « Monsieur Cinéma » comme certains le surnomment, vient cette année à Nantes afin de présenter notamment des films du cinéaste coréen Shin Sang-ok.

Le mercredi 22 novembre au soir, j'ouvre le programme et parcours rapidement la page du 23 novembre. Alors que je m'apprête à le refermer, trois noms me restent en tête : « Rissient, Eastwood, Tavernier ». Pourquoi ces noms-ci dans ce festival ? J'ouvre à nouveau le programme et me rends compte que l'homme qui a accompagné Herzog ou encore Jane Campion à leurs débuts vient à Nantes et dédicace à 17h30 son livre « Mister Everywhere » à Cosmopolis. Dix-huit heures plus tard, me voilà à l'endroit indiqué avec plus d'une heure d'avance. J'en profite avec un ami afin d'aller dans les coulisses du festival mais le moment fatidique approche. Je me rends dans le hall de Cosmopolis où la dédicace doit se dérouler. Il y a une petite librairie dans cette espace et j'en profite afin de feuilleter quelques livres lorsque j'entends des bénévoles parler de l'arrivée de Pierre Rissient : la rencontre se fait-elle à 17h30 ou à 18h ? J'écoute discrètement derrière un livre sur l'Argentine, mais aucune autre information n'est donnée. Je retourne à l'espace des invités et des professionnels, attends, retourne dans le hall, Pierre Rissient est arrivé.

**J**e me dis que les dédicaces vont bientôt débiter et un jeu de va et vient commence à s'opérer presque digne d'un film tel que le Lieutenant Souriant de Lubitsch : je retourne à l'espace café, puis à la librairie : il n'est plus là. Je vais dehors, dans la rue, reviens à l'espace café où je reste perplexe jusqu'à ce que j'aperçoive Pierre Rissient à une table. Prêt à m'élancer vers lui, je m'arrête : il est au téléphone. J'attends, il raccroche, je m'élance, le directeur du festival Jérôme Baron s'assoit devant lui. Je recule, j'attends. Jérôme Baron reçoit un appel, il se lève : c'est le moment où jamais et j'y vais avec un ami. Très agréable, il nous invite à s'asseoir devant lui. « *Ce sera plus sympathique* », dit-il. Nous nous présentons, disons que nous souhaitons devenir réalisateurs. « *Bon courage* » nous répond-il, sous entendant que c'est un dur parcours. Ayant contacté un grand nombre de



Table et espace de notre discussion à Cosmopolis

réalisateurs français afin de pouvoir assister à leur tournage, j'ai pu recevoir une multitude de « bon courage » cachant une réponse négative à ma demande. Or, Rissient n'avait pas ce sous-entendu là. Effectivement, nous parlions et arrive le moment où le thème de « comment réussir » survient. « *Aimer et persister* » dit-il. Et surtout, « *ne pas se reposer sur les écoles de cinéma* ». Nous étions sur la même longueur d'onde, et une identification s'opérait, lui aussi ayant commencé en abordant de grands réalisateurs, tout comme nous l'avions abordé. Habituellement, les réalisateurs me répondaient de ne penser qu'aux écoles, mais Rissient nous expose son passé : passionné de cinéma, il ne vient pas d'une famille aisée. Un jour, il rencontre Henri Decoin avec qui il parle passionnément. Résultat : Decoin lui propose d'être stagiaire sur son prochain tournage. Il devient ensuite assistant-réalisateur, notamment chez Godard. Et Rissient insiste que c'est sur le plateau que s'illustre la vraie École du Cinéma. Je lui réponds que j'ai justement contacté certains réalisateurs dans cet objectif. Il me demande qui par exemple et je lui donne le nom de Tavernier. Il grimace et j'explique que j'ai discuté deux fois avec ce dernier mais m'avait répondu qu'il n'avait pas de tournage dans l'immédiat et que sinon ça serait sans doute aux

États-Unis. Rissient explique sa grimace en sous-entendant que Tavernier ne va effectivement plus tourner autant, l'assister ne serait pas réellement possible, du moins pas dans l'immédiat. Rissient était ainsi sincère ne cachant pas les choses, ce qui valait donc plus qu'un « *bon courage* » habituel. C'est ce qui fait d'ailleurs sa réputation en tant que conseiller. Jérôme Baron revient, s'assoit mais repart rapidement, son programme étant chargé.

**E**n tant que cinéphiles, la conversation tourna aussi sur Raoul Walsh et je le remerciai d'avoir fait connaître Jeremiah Johnson en France ou encore d'avoir soutenu Eastwood à ses débuts en tant que réalisateur, grandes inspirations pour moi, ce à quoi il me répond « *De très bonnes influences, effectivement* ». Il nous explique aussi qu'il est aujourd'hui plus difficile pour un français de faire carrière aux États-Unis et nous replonge dans l'époque du Cinéma Muet : « *À l'époque, des français pouvaient aller tourner dans des films américains, la barrière de la langue n'étant pas un problème majoritaire* ». Aussi présent au Festival pour cela, il nous conseille bien évidemment d'aller voir des films de Shin Sang-Ok qu'il trouve magnifiques. Mon camarade devant partir, nous dûmes le quitter, mais Pierre Rissient accepta sans souci qu'on lui fasse part de projets à venir, ce qui vaut de l'or, Rissient faisant partie de ceux ayant l'Oeil sur l'Essence du Cinéma.

**A**insi, le Festival des 3 Continents permet aussi en plus d'une vaste programmation, de rencontrer des personnes passionnées clamant leur envie de transmettre (chose essentielle pour Rissient), qui, si leur nom reste inconnu aux yeux d'un large public, cachent des histoires extraordinaires, qui ne leur ont pas seulement été racontées, mais qu'ils ont vécues.



Par **Léo Grondin** le mercredi 29 novembre  
Classe de T-L2 au Lycée Guist'hau

**À voir / À lire :**

Mister Everywhere de **Pierre Rissient**  
Pierre Rissient, homme de cinéma,  
documentaire de **Todd McCarthy**